

Eugène Dabit est un écrivain et artiste peintre français né le 21 septembre 1898 à Mers-les-Bains (Somme) et mort le 21 août 1936 à Sébastopol. Voilà ce que nous lisons en première partie de wikipedia: [https://fr.wikipedia.org/wiki/Eug%C3%A8ne\\_Dabit](https://fr.wikipedia.org/wiki/Eug%C3%A8ne_Dabit)

Depuis plusieurs années, Eugène Dabit louait chaque été, aux îles Baléares, une maison de pêcheur et s'y installait pour plusieurs mois, heureux d'y trouver la solitude et la liberté avec son épouse.

En 1936, la guerre civile qui venait d'éclater en Espagne l'empêcha de regagner son havre. Pris au dépourvu, désespéré par cette guerre ou, plus exactement, par l'état de guerre qui s'installait à nouveau dans le monde, et dont il avait la hantise depuis si longtemps.

Dabit accepta l'offre séduisante d'André Gide, écrivain, de l'accompagner à travers la Russie. Il prit en cours de route une mauvaise scarlatine dont les suites eurent raison de sa jeunesse et de sa viabilité, malgré les soins qui lui furent prodigués à l'hôpital de Sébastopol. André Gide se fit un devoir d'apprendre la nouvelle aux parents de Dabit et à Béatrice Appia, sa femme.

La dépouille du romancier fut incinérée en U.R.S.S. et ses cendres ramenées à Paris et déposées dans la sépulture familiale, au cimetière du Père-Lachaise, le 7 septembre suivant.

Dabit n'avait que trente-six ans. Il laissait cependant derrière lui une œuvre de peintre qui est loin d'être négligeable, mais qui est offusquée par son œuvre littéraire et en particulier par son roman *Hôtel du Nord*, beaucoup plus connu d'ailleurs par le film qui en a été tiré et qui, s'il faut en croire la mère de Dabit, « n'aurait pas plus à Eugène ».

Dabit n'avait pas été favorisé par son enfance. Il n'avait pas trouvé la route tracée devant lui. Fort jeune encore, il fut mis en apprentissage et destiné à être ferronnier d'art.

Dès son jeune âge, il avait éprouvé le besoin de s'exprimer et ce fut spontanément à la peinture qu'il vint d'abord. Plus tardivement, il songea à l'expression littéraire, peut-être parce que l'art de peindre ne lui permettait pas de s'exprimer assez, ou tout au moins assez vite.

Car, toute sa vie, Dabit fut en proie au sentiment qu'il devait se hâter, que le temps lui serait mesuré. L'ombre de la guerre s'était, depuis sa jeunesse, profilée à l'horizon. Et il avait, de façon consciente, le pressentiment qu'elle lui serait fatale.

Elle le fut, mais bien autrement qu'il ne pouvait le supposer. La guerre le prit à l'autre bout de l'Europe, sur un lit d'hôpital, deux jours après l'exécution de Lorca.

Lorca était poète : «...et on ne tue pas les poètes » déclarait-il. Lorca avait des sympathies républicaines, il avait des amis dans chaque camp. Le 18 août, un sinistre personnage se présenta à la maison des Rosalès avec un mandat d'amener en bonne forme.

A partir de ce moment, on ne sait plus rien du poète, sinon qu'il fut conduit dans la nuit au petit village de Viznar, et qu'il fut exécuté à quelques distance sur un talus planté d'oliviers. C'était à l'aube. Lorca ne mourut pas sur le coup et l'on croit savoir qu'il demanda à être achevé. Il avait trente-sept ans.